

HOMÈRE ET MEMNON L'ÉTHIOPIEN

Matériaux d'une philosophie de l'histoire

« Un père qui vieillit sent la douceur d'avoir une fille.
Les garçons ont l'âme plus fière, mais moins tendre et moins caressante »
Euripide, *Les Suppliantes, Tragédies complètes I*, p. 595.

Marie-Adeline, bien sûr, je connais Memnon, le frère d'Émathion ? La littérature ne l'évoque quasiment plus, sauf dans le cercle restreint de spécialistes¹. Au reste, on ne le retrouve signalé que dans les publications consacrées à la mythologie grecque. Une exception toutefois demeure : Quintus de Smyrne dont le *Chant II* de son ambitieux ouvrage, *Suite d'Homère (Les Posthomériques)*, s'intitule *Combat et mort de Memnon, fils de l'Aurore*. Au total, bien peu de lignes, si l'on tient compte de l'imposante littérature relative à la Guerre de Troie ; mais ces lignes en faible nombre sont toujours importantes, non seulement parce qu'intenses, denses et élogieuses, mais aussi dans la mesure où elles attestent des liens de proximité entre la Grèce antique (Occident), Troie (Orient) et l'Éthiopie (Afrique noire).

En tous les cas, une telle "extinction" de Memnon, regrettable à bien des égards, résulte en grande partie de l'incalculable perte de quatre autres textes majeurs qui lui ont été consacrés jadis : *La Memnonide* dont l'auteur est toujours inconnu, *L'Ethiopide* rédigé par Arctinos de Millet, le *Memnon* et *La Psychostasie* d'Eschyle. Quant à Aristophane, il ne l'évoque que pour lancer de moqueuses allusions à Eschyle, tandis que Proclus et pseudo-Apollodore n'ont fait que des résumés ou de brèves citations. Pour autant ces auteurs restent des sources précieuses.

Il n'en demeure pas moins vrai, Memnon l'Éthiopien a bénéficié d'une exceptionnelle longévité littéraire. En effet, huit cents ans après Homère², sa figure réapparaît et est évoquée de façon lumineuse dans la haute littérature occidentale au sein de laquelle il a laissé une trace forte, profonde et durable, notamment dans les œuvres de deux des plus grands successeurs d'Homère : Virgile (70 - 19 av. J.-C.) évoque clairement « le noir Memnon »³ et Ovide (43 av. J.-C. - 17 ou 18 après J.-C.) mentionne « la mère du noir Memnon »⁴. Et, plus proches de nous, Martin Bernal le signale et l'étudie⁵, et Joël Schmidt cite « l'Éthiopien Memnon »⁶.

Son nom signifie « celui qui tient bon »⁷. Il fait partie des héros oubliés, lui qui engagea l'Afrique orientale à un moment décisif de la Guerre de Troie, un épisode fameux que la

¹ R. Drew Griffith, *The Origin of Memnon*, Classical Antiquity, Vol. 17, No. 2, octobre 1998, University of California Press, pages 212 à 234. Sa *Bibliographie* dresse le nom des spécialistes connus de Memnon, pages 228 à 234.

² Homère, *L'Odyssée*, IV, 187-188, cité par Frédéric Mugler, Actes Sud, 1995 et XI, 522.

³ Virgile, *Enéide*, I, 489, traduction Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet, Bibliotheca Classica Selecta.

⁴ Ovide, *Amours*, I, 8, 4 : « il est une vieille nommée Dipsa ; de son métier lui vient son nom. Jamais la mère du noir Memnon, de son char couronné de roses, ne la surprit à jeun », traduction de Henri Bornecque, Belles-Lettres, édit. Classiques en poche, Paris, 2002.

⁵ Martin Bernal, *Black Athena, The Afroasiatic Roots of Classical Civilization*, vol. II, *The Archaeological and Documentary Evidence*, pages 261 à 263.

⁶ Joël Schmidt, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, p. 29.

⁷ Pierre Chantraine, Μέμνων in *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1999, p. 685.

mémoire a gardé. En combats singuliers, il a vaincu des héros et a été occis par Achille le plus grand des héros. Homère le mentionne à deux reprises et l'appelle *Memnon l'Éthiopien*, dans l'un de ses deux célèbres écrits qui resteront, pour longtemps encore, les plus beaux livres poétiques des Grecs anciens et de l'Occident : *L'Odyssée*, une référence incontournable. C'est d'abord Pisistrate, fils de Nestor, qui désigne Memnon comme « l'illustre fils de la brillante Aurore »⁸ qui a vaincu et tué son frère Antiloque, dont il se souvient larmes aux yeux. Puis Ulysse, qui énonce un jugement esthétique, en qualifiant Memnon de *plus beau guerrier*⁹ de la Guerre de Troie, quand bien même il fut l'adversaire redoutable des Grecs et l'indéfectible allié des Troyens.

Un premier fait étonne et reste curieux. Car Homère ne l'évoque pas dans *L'Illiade* qui raconte les phases et les hauts faits d'armes de la Guerre de Troie, mais plutôt dans *L'Odyssée* consacrée au périple et aux aventures d'Ulysse et des cinquante-deux Argonautes.

Outre cette étrangeté littéraire, un autre fait frappe plus encore mais sans surprendre : voir et lire Joseph-Arthur de Gobineau, le plus grand théoricien du racisme français et le chantre du ségrégationniste universel, mentionner Memnon, en des termes qui, d'une part, contredisent sa doctrine raciale sur l'inaptitude des Noirs à faire autre chose que de la Musique, car leur *sang*, le « principe mélanien »¹⁰, le leur commanderait ainsi ; et, d'autre part, sans qu'il ne semble s'apercevoir de cette contradiction, comme cela advient toujours avec les racistes¹¹, de quelque continent qu'ils soient ou quelle que soit la « race » dans laquelle ils s'inscrivent.

Et puisque plus personne, désormais, ne lit ni ne parle de Gobineau, y compris la cohorte des racistes attitrés dont il est la caution intellectuelle ou la référence ultime, tout comme les pâtes anti-racistes qui, fort de leur ignorance scientifique, réduisent tout à la couleur de peau¹², il convient de rappeler son propos pour en prendre l'exact mesure. En effet, malgré tout son obsessionnel et contradictoire procès contre l'infériorité *sanguine* et donc civilisationnelle du monde noir, J.-A. Gobineau souligne lui-même, entre autres faits, le grand étonnement du roi Agamemnon, Chef de l'expédition grecque contre Troie, de découvrir que Memnon, *le fils de l'Aurore* (Éos) et du *beau Tithon* (fils de Laomédon) est un *Noir*, et plus exactement un *roi Éthiopien*¹³, au moment même où celui-ci, à la tête de ses troupes appelées les *Memnonides*, vient spontanément¹⁴ porter secours au roi **Priam, son oncle paternel**, et aider la cité de Troie assiégée.

C'est dans ce cadre-là, aux portes de Troie que, dans un combat singulier, Memnon le noir d'Éthiopie vainc Antiloque, le fils de Nestor « le vieillard favori d'Homère »¹⁵, indéfectible ami d'Achille et Patrocle. Et pour avoir tué Antiloque, il est provoqué en combat singulier, dont depuis l'Olympe les dieux tranchent l'issue de la confrontation : la victoire et la gloire à Achille

⁸ Homère, *Odyssée*, IV, 187 - 188.

⁹ Homère, *Odyssée*, XI, 522.

¹⁰ Dans le vocabulaire de Gobineau, cela signifie les valeurs portées par le « sang noir ».

¹¹ J.-A. Gobineau, en dépit de tous ses dires, a épousé une métisse créole et considérait les enfants métis nés de noirs et de blancs plus beaux que les enfants eurasien. Il affirme, en outre, qu'Orphée, le plus grand poète grec, est un noir en raison de ses prouesses artistiques et musicales. Tout ce qui est *art*, affirme-t-il, vient ou procède du *principe mélanien*. Senghor retiendra cette conception.

¹² Ils s'offusquent de leur couleur de peau et ignorent que c'est le « sang » (hérédité, génome) qui, pour les racistes, est en cause.

¹³ Joseph-Arthur de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, éd. Pierre Belfond, Paris, 1967, 873 pages, L. 2, chap. IV, p. 234.

¹⁴ Tous les récits s'accordent sur ce point : Memnon n'a pas attendu l'appel de Priam pour secourir les siens, ses parents Troyens.

¹⁵ Pierre Commelin, *Nouvelle mythologie grecque et romaine*, édition illustrée de nombreuses gravures, Garnier Frères, Paris, 1960, p. 380.

et la défaite, la mort et l'immortalité à Memnon¹⁶ qui sera enterré à Thèbes, en Égypte, et pleuré par sa mère Éos dont les larmes, chaque matin, se transforment *en rosée*¹⁷.

Les légendes dorées racontent comment sa dépouille fut alors emportée par sa mère, Éos, ou par les Vents, jusqu'en Éthiopie et, comment, métamorphosés en *oiseaux noirs*, les Memnonides¹⁸, volent, tous les ans, pour aller saluer et honorer sa tombe, en combattant les uns contre les autres jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une moitié.

Mais, Marie-Adeline¹⁹, ma fille pour qui j'écris ces lignes, souviens t'en, parce que les tenants impénitents du *roman national* français feignent d'oublier ce qu'ils prétendent savoir : la parenté entre Memnon et Priam, la parentèle à laquelle appartiennent leurs deux familles. Car Laomédon, grand-père paternel de Memnon l'Éthiopien, ne fait-il pas de son petit-fils un cousin germain d'Hector ? Comment ne pas reconnaître ici un lien de sang et le proche degré de parenté entre Francion²⁰, *fils de Friga*, et l'un des fondateurs mythiques de la France, et Memnon, le *noir*²¹, à l'armure forgée par Héphaïstos lui-même ? Ou encore Anténor, gendre de Priam, et donc beau-cousin de Memnon, qui est également donné comme un autre mythique fondateur de la France ? Il est frappant que, mise à part Colette Beaune, les historiens des origines nationales françaises ne fassent pas ou plus allusion à ce lien de parenté établis par les pères du *roman national* français²² (Grégoire de Tours, Jean Lemaire de Belges, etc.). D'autant que tout cela « ajoute un agréable piment » (A. L. Kroeber) à la compréhension de l'immortelle formule d'Albert Duruy, *Nos ancêtres les Gaulois*, qui n'en serait alors que la version réadaptée et modernisée ainsi que l'écho républicain ultime de cette parenté originaire et parentèle antique entre la Gaule (la France), l'Orient et l'Afrique.

Bref, Homère, auquel importait peu la couleur de peau des héros antiques, qui donc ne s'intéressait qu'à leurs faits d'armes ou exploits, a su et beaucoup mieux que ces *molles* élites racistes ou racialistes rendre hommage à Memnon le Noir, et il est intéressant et tout autant instructif de faire remarquer qu'il le fait au moment même où commence à être préméditée l'idée de France, qui naît selon *le roman national*, juste après l'incendie de Troie, avec l'exil des Francs-Troyens vers la France via Sycambria (Hongrie).

Homère et, par la suite, Hegel n'eurent pas tort de réfuter l'idée saugrenue et absurde, si chère aux racistes européens, selon laquelle *le sang* est le facteur déterminant dans l'histoire. « Il est d'une sottise superficielle, dit Hegel, de s'imaginer qu'une vie belle et vraiment libre [il s'agit de la civilisation grecque] puisse résulter du simple développement d'une race stabilisée dans les liens du sang et de l'amitié²³ ». En effet, une insanité futile de croire que la Grèce ait pu se développer, dès ses débuts, par elle-même. C'est contre ce type de fadaïses que témoigne

¹⁶ Joël Schmidt, *dictionnaire e la mythologie grecque et romaine*, p. 135.

¹⁷ Joël Schmidt, *Ibid.*

¹⁸ Ovide : « Où cours-tu, jeune Aurore ? Arrête, et puisse, à ce prix, un combat solennel être offert chaque année par des oiseaux aux mânes de Memnon ! », *Amours*, Livre Premier, Élégie XIII ; « À ce prix, qu'à Memnon / Mille oiseaux m'immolent encore », *À l'Aurore, pour qu'elle tarde à paraître*, in *op. cit.*, Élégie IX. Lire également Martin Bernal, *Ibid.*

¹⁹ P. F. Tavares, *Lettres à Marie-Adeline, Ma France*, pages 132 à 133.

²⁰ Francion, donné tantôt comme fils de Friga, frère de Priam, tantôt comme fils d'Hector (mais celui-ci n'eut qu'un fils, Astyanax) ou parfois fils d'un second mariage d'Andromaque, après la mort d'Hector.

²¹ Virgile, *Enéide*, I, 489, écrit clairement « le noir Memnon », traduction Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet, *Bibliotheca Classica Selecta*.

²² Colette Beaune, *Introduction générale, introduction et Trojani aut Galli*, in *Naissance de la nation France*, coll. Folio histoire, Gallimard, Paris, 1985, pages 11 à 74. Tous les récits du roman national y sont exposés et analysés.

²³ G. W. F. Hegel, *Leçons*, *op. cit.*, p. 173. La « vie belle et vraiment libre » dont il s'agit est la « belle individualité grecque ».

Homère lorsqu'il fait de Memnon l'Éthiopien un héros qui aurait pu faire basculer le sort du monde, si les dieux n'en avaient pas décidé autrement.

Somme toute, et c'est le grand mérite d'Homère que d'avoir fait de Memnon le Noir l'une des grandes figures individuelles originaires d'Afrique qui savent toujours spontanément porter secours là où le danger s'ouvre et croît mais surtout, selon leur action, sont susceptibles d'infléchir le *train du monde* et le cours intérieur de l'histoire universelle.

En effet, trois millénaires plus tard, il n'est nullement exagéré de dire que Memnon a créé et inauguré une haute coutume militaire qui, au travers de tous les âges de l'histoire, s'est maintenue avec de multiples épigones.

Aujourd'hui oublié, il s'appelait Mathos (en grec) et est mentionné en premier par Polybe dans sa célèbre *Histoire générale*²⁴. Diodore de Sicile (contemporain de Jules César) reprend la même orthographe²⁵, tandis que Flaubert la francisera en Matho, patronyme parfois orthographié Mathô, et tiré ou du phénicien Mattan²⁶ (avec six « différentes vocalisations »)²⁷ et porté par maintes personnalités²⁸, ou probablement dérivé de Mastan²⁹.

Les deux historiens et l'écrivain relatent ses hauts faits d'armes durant les *Guerres puniques* et plus précisément lors de « cette guerre des mercenaires, qu'on appelle souvent aussi guerre d'Afrique » selon le mot de Polybe³⁰ qu'il mènera contre Carthage, avec à ses côtés ses deux principaux lieutenants, le grec Spendius, doté « d'une force physique extraordinaire et d'une rare bravoure sur les champs de bataille »³¹, et le gaulois Autarite, polyglotte et orateur formidable qui savait galvaniser les Mercenaires recrutés dans tous les pays.

Mathos avait déjà pris part à la campagne de Sicile de la *Première guerre punique*, avant de prendre la tête des Mercenaires qui ne réclamaient à Carthage que leur dû (arriérés de solde), exigence dont Polybe explique qu'elle n'était pas tout à fait justifiée puisque Carthage, en manque de trésorerie, proposa (avec l'émissaire Gescon) un règlement partiel aussitôt rejeté par Matho, Spendius et Autarite³². Alors, Matho s'empara de Tunis, puis soumit Hippone et Utique (Hippo Acra, actuel Bizerte) avant d'assiéger Carthage où il sera finalement défait et ses troupes totalement anéantis et sauvagement écrasés par le suffète (magistrat annuel) et stratège militaire Hamilcar Barca, père d'Hannibal, dans un spectacle d'inhumanité lors de la bataille de la Scie

²⁴ Polybe, *Histoire générale*, Tome Premier, Livre I, § traduction française par Pierre Watz, -----.

²⁵ Diodore de Sicile : « Amilcar fit mettre en croix Spondius [Spendius]. **Mathos** attacha à la même croix Annibal, qu'il avait fait prisonnier, de telle façon que la fortune semblait tour à tour favoriser et humilier ceux qui avaient outragé la nature humaine », *Bibliothèque historique, Fragments*, Tome quatrième, Livre XXV, traduction du grec en français par Ferdinand Hofer, Hachette & Cie, Paris, 1865.

²⁶ Lipiński, Edward, *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, sous la direction de E. Lipiński, Équipe de rédaction : C. Baurain, C. Bonnet, J. Debergh, E. Gubel, V. Krings et . Lipiński, Auteurs des notices : 87 auteurs, Éditeur Brepols, Paris, 1992, p 280.

²⁷ Lipiński, Edward : « Mattan, Matten, Mattun, Metten, Mettun », *Ibid.*

²⁸ Lipiński, Edward : trois rois de Tyr, un prêtre de Baal, un gouverneur de la province assyrienne d'Isana, un suffète, **le chef des mercenaires mutins**, un commandant de cavalerie lybiophénicien en Sicile lors de la deuxième guerre punique, un suffète fils d'Hannon, *Idem.*

²⁹ Aumer U Lamara, *Nos ancêtres, les mercenaires !* Inumiden.com, 20 décembre 2016.

³⁰ Polybe, *op. cit.*, § 70.

³¹ Polybe, *op. cit.*, § 69.

³² Polybe, *op. cit.*, § 63 à 88.

que Flaubert a décrit dans son roman *Salammbô* et qui lui vaudra les sarcasmes et les critiques sévères de Sainte-Beuve³³.

Matho était un Noir³⁴ originaire de Libye, comme Simon le Noir (Simon de Cyrène). Il meurt en – 237 av. J.-C. et l'on peut supposer qu'il est né une cinquantaine ou une soixantaine d'années avant cette date, soit entre 297 ou 287. Et dès le début de la révolte des Mercenaires il mit à profit son origine africaine et sa couleur de peau noire pour concevoir et mettre en œuvre une remarquable géopolitique par laquelle il sut habilement rallier à sa cause nombre de cités africaines subsahariennes qui lui envoyèrent des milliers de soldats, avec la promesse de liberté qu'il leur fit. Chacun peut imaginer que s'il avait vaincu Carthage, il devenait Maître du monde avec Rome, et qu'il serait possible que le conflit entre Rome et Carthage devienne entre Rome et les Mercenaires. Tout le destin de l'Afrique (subsaharienne en particulier) eut été modifié et peut-être même qu'elle n'aurait pas connu cette longue et si désastreuse séquence historique de double domination : Traités (orientale et occidentale), esclavages (orientale et occidentale) et colonisation européenne. Il nous faut donc y voir, du point de vue de la philosophie de l'histoire, le tournant, le *moment historial* dont l'Afrique, jusqu'ici, ne s'est pas encore remise et dont les faibles et moribonds États actuels ne sont qu'une conséquence.

Il est un autre remarquable soldat dans la filiation quasi directe de Memnon l'Éthiopien. Qui donc ne se souvient du célèbre général Maurice³⁵, né à Thèbes en Égypte, comme Memnon, et qui, en 303 (début du IV^e siècle), sous les ordres de l'empereur Dioclétien et les instructions de Maximien, vint en Gaule (France) avec ses deux officiers Exupère et Candice ainsi que sa fort fameuse *Légion Thébaine* composée de 6 500 soldats thébains (noirs) dans le but de mater les révoltes gauloises ; mais qui refusa d'obéir au motif que les révoltés étaient chrétiens comme son contingent éthiopien et lui-même ? Ils furent progressivement tous exécutés. Ainsi Maurice le chevalier copte devint-il Saint Maurice et Exupère le thébain Saint Exupère (Exupère d'Agaune). Deux saints noirs exaltés dans l'iconographie de l'église catholique. Un magnifique tableau le représente, en tenue militaire, entre Saint Ambroise (mentor de Saint Augustin) et Saint Jérôme. Cette place de choix suffit à indiquer l'estime et le prestige dont il bénéficia depuis et comment il est le patron de nombreuses villes et régions européennes où sa tête est au cœur de nombreux blasons. Mais, entretemps, comme Simon le Noir, dépigmenté par le peintre Maître de Liesborn vers 1480, il est devenu « blanc » aux cheveux blonds et bouclés.

C'est également dans la même tradition que s'inscrit Toussaint-Louverture, le héros de Saint-Domingue, catholique impénitent et lecteur passionné de l'*Histoire des Deux Indes* de l'abbé Raynal et Diderot, qui proclamera *la liberté générale* dans cette colonie alors la plus riche du monde et infligera aux troupes coloniales espagnoles (1795) et (anglaises (1798) des défaites complètes mais qui, surtout, fera subir à Bonaparte, premier Consul, sa première débâcle militaire complète en battant l'imposante *Expédition Leclerc* dont son beau-frère, le

³³ C.- A. Sainte-Beuve, *Salammbô*, Nouveaux Lundis, Calman Lévy, t. IV, Lundi 8 décembre 1862, pages 31 à 51 ; suite de l'analyse, Lundi 15 décembre 1862, pages 52 à 72 ; suite et fin, Lundi 22 décembre 1862, pages 73 à 95, Paris, 1885. Sur cette question, lire P. F. Tavares, *Pourquoi Cabral se prénomme-t-il Amilcar ?* 4 août 2016.

³⁴ Pour l'édition du *Salammbô* de Gustave Flaubert de 1887 et 1890, l'artiste français Victor Armand Poirson a réalisé une série d'illustrations dont celle de Mathos où figure Spendius à ses côtés.

³⁵ Saint Maurice, Thèbes (Égypte) ? - 287. Voir entre autres les tableaux suivants : Matthias Grünewald, *Saint Érasme et saint Maurice*, 1520 -1524 ; Le Greco, *Le martyre de saint Maurice*, 1580 ; son célèbre buste est une sculpture datée de 1250 et conservé dans la Cathédrale de Magdebourg.

Capitaine général Victor-Emmanuel Leclerc, époux de la belle Pauline Bonaparte, assurait le commandement.

On ne mesure l'importance historique et géopolitique de cette expédition que si l'on rappelle la présentation qu'en fait André Métral en 1825 : « Ce fut, écrit-il, dans les divers ports de l'Océan et de la Méditerranée, qu'on fit à grands frais les préparatifs de l'expédition. La Hollande conquise par nos armes, et l'Espagne que la crainte maintenait dans notre alliance, fournirent des vaisseaux. La flotte était composée de vingt-une frégates et trente-cinq vaisseaux de guerre dont l'une était armée de cent-vingt-cinq bouches à feu. Tout ce qu'il y avait de marins expérimentés fut employé à cette expédition. Villaret-Joyeuse commandait la flotte [...] L'Océan devait ainsi se couvrir de vaisseaux pour aller punir un esclave révolté [Toussaint-Louverture]...

Cette flotte transportait l'une des plus vaillantes armées du monde [...] Elle allait combattre à une autre extrémité de la terre [...] Sitôt que la flotte eut mouillé au Cap Samana, Leclerc fit l'énumération de ses forces de terre et de mer [...] elles montaient à **soixante vaisseaux**, et à **plus de trente mille hommes** commandés par des généraux et des capitaines qui avaient acquis de l'expérience et de la gloire dans les camps [...]

Leclerc avec tant de vaisseaux et de si vaillants capitaines, se crut invincible ; ce qui l'enorgueillit davantage, c'est que le bruit se répandit, que Toussaint dans le désespoir de lui résister, avait ordonné des fêtes pour le recevoir, tandis qu'à la vue d'une si grande flotte, il avait fait à la manière des Scythes préparer des torches incendiaires [...]

Toutes les forces de Toussaint ne consistaient au plus, qu'en seize mille hommes. Cinq mille dans le nord, quatre mille dans l'ouest, le même nombre dans le sud et trois mille dans la province espagnole. Ces troupes aussi dispersées, étaient commandées par des capitaines les plus propres à faire la guerre dans un pays de montagnes ; tous étaient animés par l'amour d'une liberté qu'ils chérissaient d'autant plus, qu'ils ne l'avaient conquise que par beaucoup de sang et de feu »³⁶.

Au reste, le commandement et l'encadrement militaires (État-major et capitaines d'état-major) de V. E. Leclerc était de haute qualité, comprenant un état-major d'officiers supérieurs de grande réputation et dont l'expérience et l'autorité étaient avérées : cinq généraux de division Rochambeau, Desfourneaux, Dugat, Boudet et Hardy, quatre généraux de brigade : Kerverseau, Fressinet, Humbert et Meyer de Schauensee, des colonels, des chefs de bataillon, des capitaines et des officiers supérieurs noirs et métis originaires des colonies, tels Rigaud, Besse, Villatte, L'Eveillé, Beley, Alexandre Sabès *alias* Pétion, etc.³⁷.

Le tableau des forces bonapartistes suffit à montrer toute l'importance capitale que le *premier Consul* accordait à cette expédition qu'il avait pris le soin d'organiser personnellement jusque dans le détail.

³⁶ Antoine Métral, *Histoire de l'expédition des Français à Saint-Domingue sous le consulat de Napoléon Bonaparte (1802 – 1803), suivie des Mémoires et Notes d'Isaac Louverture, sur la même expédition, et sur la vie de son père ; ornée du portrait de Toussaint et d'une belle carte de Saint-Domingue*, Éditions Karthala, Paris, 1985, pages 30 à 33. « L'édition originale de cet ouvrage est parue chez Franjat Aîné, Libraire-Éditeur, et Antoine-Augustin Renouard, Libraire, à Paris, en 1825 ».

³⁷ Robert Ouvrard, *Napoléon et la campagne de Saint-Domingue (1801 - 1809)*, sur site Napoléon Histoire du Consulat et de premier empire, 7 janvier 2018.

Sous ce rapport, et en raison de sa signification générale et de sa dimension universelle, on peut considérer cette terrible *guerre de Saint-Domingue* (civile et étrangère) comme une sorte de ‘‘répétition’’ de la *guerre des Mercenaires*, qui opposait à présent, de manière frontale et individuelle, Toussaint-Louverture à Bonaparte comme Mathos le fut face à Hamilcar Barca. En effet, ces *événements de Saint-Domingue* revêtaient une dimension historique, décisive. Sur la scène mondiale et dans les relations internationales, le vainqueur devenait incontournable et peut-être même un des maîtres du monde. Car, ne l’oublions pas, dès janvier 1801, Toussaint-Louverture avait unifié toute l’île de Saint-Domingue en s’emparant de force de sa partie espagnole, Santo Domingo, devenant ainsi le seul maître de l’île. Et comme la partie française de l’île était déjà la plus riche colonie du monde, qu’elle contribuait au deux-tiers à l’équilibre de la balance commerciale française et avait un secteur industriel en avance sur celui de la métropole, il est aisé d’imaginer ce que cette acquisition de force lui apporterait au plan des recettes publiques. Par ailleurs, Toussaint-Louverture initia un soutien financier et militaire aux pères des indépendantistes des colonies espagnoles d’Amérique, en particulier à Simon Bolivar, effort qui sera poursuivi par ses successeurs et dont l’excellent et instructif article de Carmen L. Bohórquez, *L’ambivalente présence d’Haïti dans l’indépendance du Vénézuéla*³⁸, fournit un remarquable et détaillé aperçu. Et Alain Yacou a rappelé comment cet appui régional relevait d’une politique publique que Simon Bolivar si sut bien mettre à profit³⁹. En outre, autre fait unique et tout à fait exceptionnel, Toussaint-Louverture projeta un plan militaire (naval) secret d’invasion des côtes africaines dont l’objectif était la suppression de la Traite négrière.

Chacun peut aisément imaginer et méditer les extraordinaires desseins géopolitiques du « premier des Noirs », comme aimait à l’appeler Bonaparte, quand lui appelait Bonaparte « le premier des Blancs » : maître de tout Saint-Domingue, ami et soutien de Simon Marti le père des indépendances du Venezuela, de la Colombie, du Panama et d’Équateur, supprimeur de la Traite négrière, le Gouverneur Général de Saint-Domingue devenait aussi puissant que tous les grands souverains de l’époque. Un nouveau Mathos ! Il sera fait prisonnier puis déporté au Fort de Joux (Jura, France) non pas sur le champ de bataille comme il sied à l’honneur militaire, mais par une trahison qui n’honore pas les officiers de Bonaparte.

Toujours est-il que la tradition *memnonienne*, dirions-nous, s’est continuée, notamment avec le *bataillon des Pionniers noirs*, composé de 1 000 hommes, créé par Bonaparte, qui sans doute se souvint de Memnon le Noir, de Saint Maurice, de Saint Exupère, lui qui avait sous ses yeux et à portée de mains de brillants officiers noirs français : Alexandre Dumas père, le Chevalier de Saint-Georges, Toussaint-Louverture, Hercule, etc. ; ce bataillon qui, commandé par son vaillant officier noir Damingue dit *Hercule*, deviendra, par décret impérial, le *Régiment royal africain*⁴⁰.

Bien évidemment, il est aisé de voir dans le général noir Alexandre Dumas père⁴¹ et le

³⁸ Bohórquez Carmen L., *L’ambivalente présence d’Haïti dans l’indépendance du Vénézuéla*. In Outre-mers, tome 90, n°340-341, 2e semestre 2003. *Haïti Première République Noire*, pages 227 à 240

³⁹ Alain Yacou : « Ces soutiens étaient rendus possibles grâce à un fond spécial issu du Trésor Public nommé ‘‘Secours Patriotique’’ destiné à aider les combattants pour la liberté du reste du continent », *Le rôle crucial d’Haïti dans l’indépendance du Venezuela*, Nofi, Bolivar et les peuples de Nuestra America.

⁴⁰ Sur ce contingent noir et Damingue, P. F. Tavares, *Hegel, critique de l’Afrique, Introduction aux études critiques de Hegel sur l’Afrique*, Thèse de doctorat, Paris 1 panthéon-Sorbonne, Paris, 1990, p. 764 note 26.

⁴¹ Claude Ribbe, *Alexandre Dumas, le dragon de la reine*, Éditions du Rocher, Paris, 2002.

Chevalier de Saint-Georges⁴² des répliques du Memnon de la Guerre de Troie, dans le secours spontané que l'un et l'autre décidèrent d'apporter à la France, le premier à la République (Révolution) et le second plutôt au Royaume (Ancien régime) ; d'autant que, comme l'a rappelé Claude Ribbe ils furent, et Saint-Georges en particulier, à l'initiative de la création de la *Légion franche* faite que « d'hommes de couleur », qui fut « une troupe enthousiaste composée que d'Antillais et d'Africains » montant avec exaltation aux frontières pour défendre la *patrie en danger*, à la grande stupéfaction « des badauds du faubourg Saint-Denis [qui] ne sont pas près d'oublier ce spectacle qui s'offre à leurs yeux le mercredi 7 septembre 1792 »⁴³.

Il y eut aussi Jean-Baptiste Belley, né à Gorée (Sénégal) le 1^{er} juillet 1746 ou 1747, vendu enfant et expédié à Saint-Domingue, qui prendra part, comme Nègre libre du Cap, à la guerre d'indépendance des États-Unis (siège de Savannah en Géorgie, 1779), où il acquit le surnom de « Mars » (dieu grec de la guerre). *Montagnard* et affilié au Club des Jacobins, il sera élu *premier député noir* de France.

Un peu plus d'un siècle plus tard, surgira l'estimable Blaise Diagne⁴⁴, originaire du Sénégal, noir, franc-maçon (G.O.F.), élu député en 1914, commissaire général chargé du recrutement militaire indigène en 1918, et premier sous-secrétaire d'État noir aux colonies en 1931 - 1932. Puis vinrent Félix Éboué, gouverneur du Tchad et qui, dans la débâcle de 1940, donna à la France libre son premier territoire libre, et les intrépides régiments de *Tirailleurs sénégalais*, formée ses *24 bataillons de marche coloniaux* intégrés aux Forces Françaises Libres (Seconde Guerre mondiale), dont un officier se détache parmi tant d'autres braves, le capitaine Charles N'Tchoréré⁴⁵ qui sut mourir dans l'honneur face aux conducteurs des *chars d'Anubis*⁴⁶.

En tous les cas, avec Memnon le Noir, nous aurions bien tort de croire qu'il ne s'agit-là que d'un récit fabuleux d'une personne irréaliste et purement imaginaire ou fictive créée par Homère. Le héros noir est bien plus qu'une légende. Ainsi, Martin Bernal a-t-il voulu voir en lui une figure mythologique qui serait, en définitive, la transposition d'un individu historique réel, « a real person », d'origine égyptienne⁴⁷ : Amménémès (Amenemhat) II d'Égypte (-1929 à -1895), peut-être Khumben-numena I d'Elam (Khumbanumena I, roi d'Ashan, de **Suse** (actuel Khouzistan) et d'Elam (en Perse antique et situé dans l'actuel sud iranien, - 1370) ou Sethos I d'Égypte (-1294 à -1279).

B. Gew Griffith qui, à l'aide d'arguments historiques et linguistiques, passe au crible l'étude de M. Bernal, retient, contrairement à lui, plutôt l'hypothèse que Memnon le Noir serait, en réalité, inspiré d'Amenhotep (-1526 à -1506) : « Il est difficile d'imaginer, écrit-il, que les Grecs ont confondu Amenhotep avec un Memnon, parce que leurs noms étaient, au mieux, vaguement similaires. Ils pourraient, cependant, avoir modelé Memnon sur lui. Ce point de vue

⁴² Jacob Louis. *Saint-Georges et la "Légion Noire" de Lille en 1793*. In *Revue du Nord*, tome 33, n°129, Janvier-mars 1951, pages 6 à 17.

⁴³ Claude Ribbe, *op. cit.*, pages 121 à 126.

⁴⁴ Amady Ali Dieng, *Blaise Diagne, député de l'Afrique*, Chaka, 1990.

⁴⁵ Louis Bigmann, *Charles N'Tchoréré face aux nazis*, préface de Jean-Luc Lefebvre, maire d'Airaines, Editions Duboiris, Paris, 2010 ; Steeve Robert Renombo, *Remember Charles...*, coll. 10¹⁴ Cent Mille Milliards, Descartes & Cie, Paris, 2019 ; P. F. Tavares, *Compte rendu de lecture* de l'ouvrage *Charles N'Tchoréré face aux nazis*, 24 juin 2020.

⁴⁶ La formule est empruntée à Jacques D'Hondt qui fait référence aux convois de déportation et de mort vers les camps d'extermination : *Anubis le Chacal, messenger de la mort et gardien des morts*.

⁴⁷ R. Drew Griffith, *ibid.*

a été avancé, après une suggestion de C. Smith, par P. Gilbert »⁴⁸. Aussi en vient-il à conclure : « Bernal argues well that epic based Memnon on a real person, rightly seeks him in Egypt, but fails to rule out Amenhotep »⁴⁹.

Nous sortons, de la sorte, de la relégation cognitive dont sont toujours l'objet les récits mythologiques d'Homère considérés comme fantasmagoriques et extravagantes, pour y voir et déceler des réalités historiques idéalisées.

Au fond et en réalité, par le héros qu'il conçoit la figure et dont il fixe poétiquement l'acte mémorable, Homère nous invite à méditer en parlant si peu mais si haut de Memnon le Noir à cette vérité : si les dieux décident de ce qu'est l'histoire, en revanche, ce sont les individus qui réussissent ou échouent à la façonner. Au reste, Amilcar Cabral, lecteur de Polybe ou auditeur de cours ou de lectures sur son ouvrage dont il sut si bien apprécier et appliquer les *principes de la guerre humaniste*, parviendra à la destruction de l'empire colonial portugais, tout en demeurant ami de l'humanité, des peuples d'Afrique et du Portugal comme ultime écho à l'antique Geste de Memnon l'Éthiopien.

Peut-être est-ce la même source, Memnon le Noir, d'où sortent Matho, Saint Maurice, Toussaint-Louverture et Cabral !

Vois-tu ma fille, à ta question, tel est ce que je pense de Memnon l'Éthiopien. Et je me réjouis que tu sois déjà bien plus cultivée que moi.

Dr Pierre Franklin Tavares
Épinay, le 10 juin 2021

⁴⁸ R. Drew Griffith, *op. cit.*, p. 225.

⁴⁹ R. Drew Griffith, *op. cit.*, p. 228. Traduction libre : « Bien que soutenant l'idée selon laquelle l'épopée de Memnon est basée sur une personne réelle, et à juste titre la cherche en Égypte, il ne parvient pas à écarter [l'éventualité] Amenhotep ».